

**Saint-Léger** (province du Luxembourg)

## **La Belgique et la Guerre**

**J. Cuvelier**

### Volume **2** : **L'invasion Allemande**

Les premières troupes qui passèrent par Saint-Léger, vers le 18 août 1914, ne se firent remarquer que par leur brutalité et leurs obscénités.

Le matin du 23 on arrêta cinq habitants qui, après avoir été traînés hors du village et lardés de coups de baïonnette, furent fusillés contre un talus. Après ce glorieux fait d'armes, dont le **Livre blanc** (**Note**) ne parle pas, pas plus que des événements de Mussy, le régiment – probablement le 121<sup>ème</sup> – prit la direction d'Ethe. Aux nouvelles troupes qui arrivèrent ensuite, la population donna, comme aux premières, tout ce qu'elle avait. D'ailleurs, si on avait conservé la moindre quantité de farine, on était passible de la peine de mort. Pendant la journée, les soldats se signalèrent encore par l'assassinat d'un homme qui ramenait des blessés.

Vers 7 heures du soir, raconte l'auteur des **Journées d'août 1914** (**Note**), les Allemands pénétrèrent dans les habitations, en expulsèrent brutalement les occupants et les rassemblèrent sur la place. Un officier s'amène, gravit les degrés de l'église et harangue la foule :

- *Vous avez bien reçu vos amis les Français – hurle-t-il –, eh bien, il me faut cinquante hommes pour les fusiller.*

Puis il fait enfermer tous les hommes dans l'église, annonce que les exécutions vont commencer et que le village va être incendié. Effectivement, dans le fond, sept maisons brûlent déjà. Et les heures s'écoulent angoissantes. Dans cette atmosphère affolante, où les nerfs sont tendus à l'extrême, des femmes s'évanouissent, d'autres, les yeux hagards, clament vers le ciel des supplications éperdues ou implorent de l'envahisseur la grâce de leurs époux et de leurs fils, tandis que de toutes parts éclatent les sanglots convulsifs des enfants. Au bout d'un certain temps, femmes et enfants sont libres. Mais les mères et les jeunes filles préfèrent rester ensemble, on le comprend aisément. Lorsque, au matin, elles rentrent, leurs maisons sont complètement pillées. Vers 9 heures, les hommes quittent l'église et dans le nombre vingt-cinq sont choisis pour être exécutés. Ce sont tous des pères de famille. Alors se déroule une scène digne des héros de Plutarque. Le vicaire de Saint-Léger apostrophe la foule :

- *Moi, je m'offre pour un de ceux-là et je demande aux jeunes gens de m'imiter.*

En une minute, vingt-quatre jeunes gens s'avancent et se joignent au vicaire. Un mouvement aussi sublime aurait peut-être ému d'autres coeurs, mais les ennemis y restèrent insensibles. Au contraire, ils saisissent brutalement les victimes et les font marcher devant eux dans la

direction d'Ethe. Derrière ce bouclier de civils, qui les garantira contre toute attaque de l'ennemi, tout proche, les valeureux Germains s'avancent plus à l'aise. Mais pour se donner plus de coeur, ils commencent par fusiller cinq prisonniers. S'approchant des cadavres, les brutes considèrent avec un rire bestial les trous des balles, échangent de grossières plaisanteries et ne s'arrachent qu'à regret à ce spectacle qui semble les divertir follement. Précédés de leurs autres victimes, ils se remettent en route, mettant sept heures à parcourir les sept kilomètres qui séparent Saint-Léger d'Ethe. Ce que fut le martyre des malheureux durant ces longues heures de mortelle attente, où à chaque instant on leur disait : « *Priez, vous allez mourir* », où on les insultait et leur crachait au visage, on se l'imagine sans peine. Ils souffrent de la soif et comme l'un d'eux veut partager avec ses compagnons le contenu d'une bouteille de vin qu'il a emportée, un soldat intervient et brise le flacon.

Les bourreaux voudraient provoquer une révolte qui justifierait d'autres sévices. Mais ces braves, qui ont fait le sacrifice de leur vie, restent aussi stoïques devant l'outrage que devant l'imminence de leur fin.

Ils arrivent pourtant à Ethe, vers 3 heures de l'après-midi, et là, exposés pendant quelques heures à la mitraille, ils voient des scènes d'une horreur sans nom. Des deux côtés de la rue, les maisons flambent sous un jet continu de pétards et

de disques incendiaires ; des bestiaux affolés s'échappent des étables, s'arrêtent un instant, puis foncent droit devant eux avec des beuglements sinistres. Des hommes, des femmes, des enfants sortent péniblement des caves remplies de fumée. On capture les hommes que l'on marque sur le dos d'une large croix à la craie violette : c'est leur arrêt de mort. Puis ce sont des soldats titubant tenant en main des bouteilles d'eau-de-vie dont ils s'emplissent. Le goulot aux lèvres, ils boivent avec une béatitude de brute ; satisfaits et saturés d'alcool, ils s'en vont plus loin poursuivre la série de leurs meurtres, de leurs brigandages, de leurs viols !

Vers 5 heures, estimant sans doute que le martyre a assez duré, les Prussiens, qui appartenaient probablement aux 121<sup>ème</sup> et 50<sup>ème</sup> régiments, relâchent les jeunes gens de Saint-Léger qui avaient survécu à toutes ces horreurs.

### Notes de Bernard GOORDEN.

#### **La Belgique et la Guerre**

**Cuvelier, J. ;**

Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ;

1926 (3<sup>ème</sup> édition, revue et corrigée) ;

Volume **2** : **L'invasion Allemande** ; VIII-407 pages

***Livre blanc allemand du 10 mai 1915 :***

# L'Armée Allemande à Louvain

EN AOUT 1914

## et le Livre Blanc Allemand

DU 10 MAI 1915



### DEUX MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR LES SOINS DU GOUVERNEMENT BELGE



146010  
10/5/18

PORT-VILLETZ (Seine et Oise, France)

Armée Belge. -- Imprimerie de l'Institut Militaire des Invalides et Orphelins de la Guerre.

ÉDITEUR

1917

**Die völkerrechtswidrige führung des belgischen volkskriegs :**

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2014/08/Pages-de-Libre-blanc.pdf>

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2014/08/Pages-de-Libre-blanc-2.pdf>

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2014/08/Pages-de-Libre-blanc-3.pdf>

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2014/08/Pages-de-Libre-blanc-4.pdf>

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2014/08/Pages-de-Libre-blanc-5.pdf>

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2014/08/Pages-de-Libre-blanc-6.pdf>

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2014/08/Pages-de-Libre-blanc-7.pdf>

On trouve aussi une partie de leurs **traductions** sur :  
[http://www.bibliotheca-andana.be/?page\\_id=159277#docslink](http://www.bibliotheca-andana.be/?page_id=159277#docslink)

**Il est intéressant de lire également :**

Réfutation du **Livre Blanc** adressée au Gouverneur Militaire Général de la Belgique occupée par l'Evêque de Liège Martin-Hubert Rutten (1/11/1915) :

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2014/08/Fond-Schmitz-16.pdf>

Lettre de l'Evêque de Namur Thomas-Louis Heylen (6/11/1915) au Nonce Apostolique à

Bruxelles concernant le **Livre Blanc** :

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2014/08/Fond-Schmitz-11.pdf>

Lettre de l'Evêque de Namur Thomas-Louis Heylen (6/11/1915) au Gouverneur général allemand à Bruxelles concernant le **Livre Blanc** :

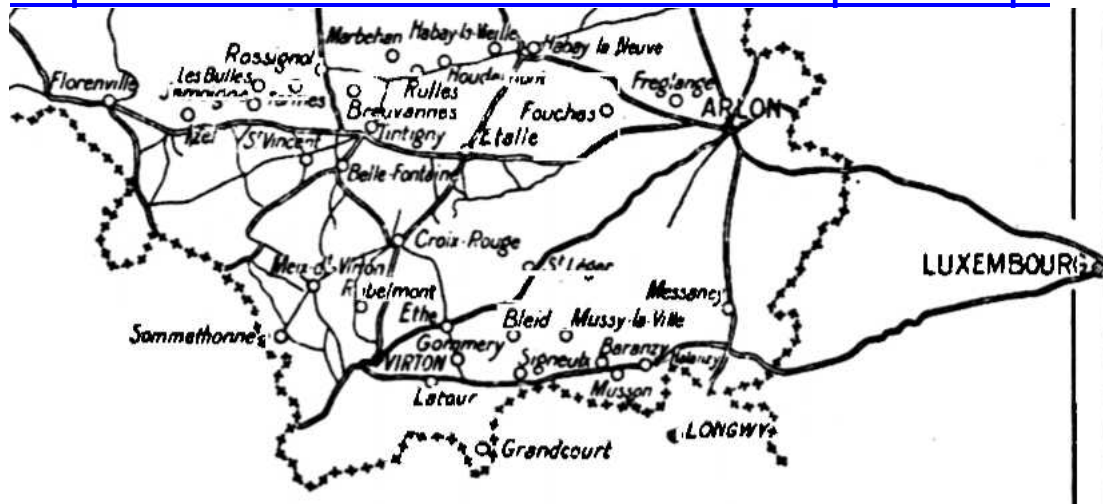
<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2014/08/Fond-Schmitz-10.pdf>

**Ce que vaut le « Livre blanc » :**

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2014/08/R%C3%A9futation-livre-blanc-%C3%A9dit%C3%A9.pdf>

**Journées d'août 1914 dans le Luxembourg belge** (brochure anonyme, avec une carte, figurant avant la page 1 et dont nous reproduisons le coin inférieur droit) ; 1915, 78 pages :

<http://uurl.kbr.be/1000324?bt=europeanaapi>



Saint-Léger y est évoqué aux pages 11 à 14. En voici l'extrait :

### **A SAINT-LÉGER.**

Saint-Léger se trouve à 6 kilomètres au Nord de Mussy-la-Ville. Les premières troupes

traversèrent la localité vers le 18, et s'y firent déjà remarquer par leur brutalité, et leurs obscénités. Le 23 et le 24 furent pour les habitants des journées d'épreuve, de larmes et d'épouvante.

Dès le matin du 23, cinq hommes étaient pris, traînés hors du village, liés aux arbres, lardés de coups de baïonnette et enfin fusillés. Après ce glorieux fait d'armes, le régiment (probablement le 121<sup>ème</sup>) se dirigea sur Ethe, remplacé presque aussitôt par de nouvelles troupes. Celles-ci, pas plus que les précédentes, n'eurent à se plaindre de la population qui donna tout ce qu'elle put et au point de n'avoir plus la moindre nourriture pour elle-même, car les Prussiens avaient exigé qu'on leur apportât ce qui restait de vivres et en particulier du pain et de la farine. Ils devaient même perquisitionner plus tard et la découverte de la moindre quantité de farine entraînait pour son propriétaire, la peine de mort. Dans la journée, les soldats tuèrent un homme qui ramenait des blessés.

Vers 7 heures du soir, grand branle-bas. Les soldats pénètrent dans les habitations, en expulsent brutalement les occupants et les rassemblent sur la place de l'église. Un traîne sabre arrive en se dodelinant, monte les escaliers de l'église et en un mauvais français, harangue la foule. « *Ah ! hurle-t-il, vous avez bien reçu vos amis les Français, eh bien ! il me faut cinquante hommes pour les fusiller* ». Des cris, des larmes,



des gémissements lui répondent. Fier d'avoir produit tant d'effet, l'officier recommence les menaces, fait enfermer tous les hommes dans l'église, annonce que les exécutions vont commencer et que le feu va détruire la localité. Effectivement, dans le fond du village, sept maisons brûlent déjà, et dans l'obscurité, ces lueurs sont d'autant plus sinistres qu'elles ne font que préluder à la grande catastrophe où tout doit sombrer.

Et les heures s'écoulaient angoissantes. Dans cette atmosphère affolante où les nerfs sont trop tendus, des femmes s'évanouissent, d'autres, les yeux hagards, tantôt clament vers le ciel des supplications éperdues, tantôt implorent de l'envahisseur la grâce de leurs maris ou de leurs fils, tandis que de toutes parts éclatent les sanglots convulsifs des enfants.

Au bout d'un certain temps, femmes et enfants sont libres ; les soldats leur font comprendre qu'ils peuvent aller dormir. Les mères et les jeunes filles surtout préfèrent rester en groupe, car que pourrait-il leur arriver là, seules au logis, à la merci du premier venu. Cette nuit interminable finit pourtant et le matin quand elles rentrèrent, leurs maisons étaient complètement pillées.

Vers 9 heures, les hommes quittent l'église et dans le nombre, 25 sont choisis pour être exécutés. Ce sont tous pères de famille, C'est alors que le vicaire de Saint-Léger a un

mouvement généreux : « *Moi, je m'offre, dit-il, pour un de ceux-là, et je demande aux jeunes gens de m'imiter* ». Et, sans hésiter, 24 jeunes hommes s'avancent et se joignent au vicaire.

Les victimes volontaires sont prises, elles devront marcher devant les troupes qui vont sur Ethe. Derrière ce bouclier de civils qui les garantira contre toute attaque de l'ennemi, qui est tout proche, comme le révèle le bruit de la bataille, les valeureux Germains s'avanceront plus à l'aise. Mais comme il est possible en même temps d'assurer leur sécurité personnelle et de satisfaire leur férocité, ils détachent cinq prisonniers et les fusillent. Les brutes s'approchent alors des cadavres, considèrent avec un rire bestial les trous des balles, échangent de grossières plaisanteries et ne s'arrachent qu'à regret à ce spectacle qui semble les divertir follement. Pourtant, ils se remettent en route, toujours précédés des captifs, mais on avance si lentement que pour parcourir les 7 kilomètres qui séparent Saint-Léger de Ethe, il faudra sept heures, sept longues heures de mortelle attente, au cours desquelles les prisonniers prient, s'encouragent et demandent qu'on en finisse au plus tôt avec eux. Mais les bandits ricanent en les observant, ils voudraient prolonger le plus longtemps possible ce martyre dont ils se délectent. Si les condamnés prient, l'officier se moque d'eux ; s'ils cessent un instant, « *Priez, dit-il, vous allez mourir* ». On les insulte,

on leur crache au visage ; aux haltes, on leur défend de s'asseoir, sinon sur les rails du vicinal qui longe la chaussée. Ils souffrent de la soif et comme l'un d'eux a emporté une bouteille de vin et qu'il se prépare à se rafraîchir, lui et ses compagnons, un soldat intervient et brise la bouteille.

Les bourreaux voudraient provoquer une révolte qui justifierait d'autres sévices, mais ces braves, qui ont volontiers fait le sacrifice de leur vie, restent aussi stoïques devant l'outrage que devant l'imminence de leur fin. Ils arrivent pourtant à Ethe vers 3 heures de l'après-midi, et là, pendant deux heures exposés à la mitraille, ils voient des scènes d'une horreur sans nom. Des deux côtés de la rue, les maisons flambent sous un jet continu de pétards et de disques incendiaires ; des bestiaux affolés s'échappent des étables, s'arrêtent un instant, puis foncent droit devant eux avec des meuglements sinistres. Des hommes, des femmes, des enfants sortent des caves, déjà remplies de fumée.

On capture les hommes, que l'on marque sur le dos d'une large croix à la craie violette : C'est leur condamnation à mort. Puis ce sont des soldats titubant, tenant en main des bouteilles d'eau-de-vie dont ils s'emplissent. Le goulot aux lèvres, ils boivent avec une béatitude de brute ; satisfaits et saturés d'alcool, ils s'en vont plus loin poursuivre, sans doute, la série de leurs meurtres et de leurs

viols.

Enfin, à 5 heures, supposant probablement qu'ils avaient assez souffert, les Allemands relâchèrent les jeunes gens de Saint-Léger.

Tout ceci se passait le lundi 24. Les criminels appartiennent, croit-on, aux 121<sup>ème</sup> et 50<sup>ème</sup> régiments.

Plusieurs viols, un pillage complet, l'incendie de sept maisons, l'**assassinat de onze hommes**, tel est pour Saint-Léger le bilan de ces inoubliables journées d'août.

## Les Journées d'Août 1914

DANS LE



Luxembourg

- - belge - -

---

AVEC UNE CARTE

---

## Autres documents concernant les massacres dans le Luxembourg belge en août 1914 :

Roberto J. Payró ; « *La Pastoral de Monseñor Mercier* » ; in ***La Nación*** ; 11/03/1915 :

Version **espagnole** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141225%20PAYRO%20PASTORAL%20MONSEÑOR%20MERCIER.pdf>

Version **française** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141225%20PAYRO%20PASTORAL%20MONSEÑOR%20MERCIER%20FR.pdf>

« *La Guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (23)* », in ***La Nación*** ; 09/04/1915 :

Version **espagnole** :

<http://idesetautres.be/upload/19141004%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

Version **française** :

<http://idesetautres.be/upload/19141004%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Le 8ème (huitième) « **RAPPORT SUR LA VIOLATION DU DROIT DES GENS EN Belgique** » évoque les « *Destructions et massacres dans la province de Luxembourg* », principalement en août 1914. :

<http://www.idesetautres.be/upload/MASSACRES%20PROVINCE%20LUXEMBOURG%201914%20HUITIEME%20Rapport-sur-la-violation-du-droit-des-gens-en-Belgique%201915%201%20106-109.pdf>